



Al Louarn

novembre 2011

Bulletin des sections finistériennes de Bretagne Vivante

La Biodiversité prend cité

La Biodiversité en plein cœur de la cité.

Cela s'est passé à la Mutuelle Nationale Aviation Marine du 21 mars au 13 mai 2011, au 5 de la rue Yves Collet à Brest. La MNAM, Mutuelle Santé, accueillait devant ses portes un abri de bus délocalisé pour cause de travaux. Le futur tram s'installe.

Voilà planté le décor d'une approche de la campagne à la ville avec une ruche d'*Apis mellifera*, un hyménoptère ailé, dans un rucher en mégapole d'*homo sapiens*, homme sage et moderne.

La genèse

Lors de l'Assemblée Générale de Bretagne Vivante les 25 et 26 juin 2009 à l'Auberge de Jeunesse de Brest, une exposition d'artistes de BV s'est tenu sous l'instigation de Jean-Pierre Le Gall. Loïc Ruellan chargé de l'animation et de l'éducation au Conservatoire National Botanique du Stangalar l'avait remarquée. Il l'a retenue pour l'année de l'UNESCO sur la biodiversité et l'inclura dans sa grande expo au pavillon d'accueil.

Plus de 15500 visiteurs !

Dans une mutuelle santé évoquer la biodiversité c'est aborder la santé et les médicaments qui sont un chapitre important des dépenses de santé. L'herboristerie était principalement de la première pharmacopée. Aujourd'hui on trouve des molécules et on décline... Tant dans la gamme de produits que dans la fabrication. Parfois loin... loin en Chine ! En Inde ! ...

Cette autre façon de mieux appréhender les vieux remèdes a toujours les mêmes ingrédients de base : la gelée royale, l'ortie, la valériane, la propolis... Il faut donc protéger la nature et sa biodiversité.

C'est aussi parler Prévention dans toutes ses latitudes : de l'eau, de la nourriture, des accidents (piqûres d'abeilles, de serpents, empoisonnements, ...), des allergies...

Un espace, des exposants

Le vernissage a eu lieu en présence de Mme Paulette Dubois représentant M. Le maire de Brest, de Claude Gac et Aline Eudo administrateurs à la MNAM et d'exposants, le 18 mars 2011.

L'investissement du site s'est fait dans un choix d'ascète tant la matière abondait. Les exposants ont du faire une sélection dans le respect de la diversité des sujets. Le monde le moins abordé sera celui de la plante. Toutefois on le retrouve dans les paysages et les plantes inféodées par les insectes.

Mikel Chaussepied est le premier artiste pionnier de la SEPNB qui a vécu et peint la création de la première réserve du Cap Sizun.

Très proche de la nature et surtout empreint du respect du détail, il est ce naturaliste capable de considérer un gastéropode – dans un respect émerveillé - à l'égal de tout être vivant. Je pense à l'escargot commun mais aussi aux mésanges, l'araignée tégénaire qui l'observe d'un coin de son atelier, ses plantes...

Dans ses leçons de choses, la technique est un savoir-faire au service de l'intelligence du graveur et du peintre. Dans le bref éclairage de ses œuvres exposées, il aura magnifié la biodiversité des genres et des thèmes... champignons, algues, fleurs...

C'est un goûteur de littérature et d'amitié pour qui le sacre du printemps peut être un espoir pour les hivers à venir.

Destinataire :

Dans ce numéro :

<i>La biodiversité prend cité</i>	1
<i>Consultation nitrates</i>	3
<i>Evolution de la population des saumons en Bretagne</i>	4
<i>Entretien des bords de routes ; où en est-on ?</i>	6
<i>Quelques pas dans le bon sens</i>	7

Retrouvez-nous sur le web !

<http://rade-de-brest.infini.fr/>

www.bretagne-vivante.org

<http://www.forumbretagne-vivante.org/>

Bretagne Vivante SEPNB
186 rue Anatole France
B.P. 63121
29231 Brest cedex 3

Tél : 02 98 49 07 18

brest@bretagne-vivante.org

Dominique Marques s'est exposé en « ornitho » et l'espace de rencontres en confident naturaliste. Il a présenté des photos de théâtre animalier. Les mises en scène sont déroutantes. Cela confère à ses clichés une touche de haute émotion. Il garde de l'argentique le choix de l'ASA et la sensibilité du regard dans sa même profondeur de champ. Cela débouche sur l'aventure. Des surprises qu'il sait faire partager dans les cadres restreints de ses tableaux. Les vols figés de ses oiseaux sont autant d'envols de nos flamboiements intérieurs. L'oiseau, c'est la magie des migrations et le sens d'orientation stellaire à l'instar de ses pluviers dorés.

Pour **Jean-Philippe Sanquer** le sujet se plante au jardin. La macro lui permet d'exulter dans les plantes roturières d'un jardin débordant de vies princières. Les insectes ont des anatomies d'acteurs de bandes dessinées. Jean-Baptiste soigne la puissance du détail et ajoute à la nature son plaisir singulier de personnaliser l'insecte secret. Ajouter à cela les fonds colorés et les splendides illuminations qui nimbent toujours « ses personnages ».

Pour ces deux artistes ce n'était qu'un pâle aperçu de leur étonnante production.

Pierre-Yves Gourvil a présenté – c'était la première fois – des photos dont tout le plaisir résidait dans la spontanéité et l'enthousiasme de prises de vue savoureuses (Pour l'œil et pour le plaisir juvénile de premières photos). On a apprécié son machaon et surtout son lapin qui baignait dans un décor idyllique. Passionné de la protection de la nature c'est dans l'observation sur le terrain qu'il met en exergue les atteintes qu'elle subit, avec la duplicité de la photo.

Je finirai par la révélation de cette troisième expo : **François Quinquis** qui a renversé les préjugés. Cet amoureux de l'écaille terrestre a su faire coucher les poils au garde-à-vous des apeurés de la couleuvre et des répulsifs de la vipère. Je me permettrai de lui associer en binôme, un Valentin silencieux et très coopérant. Valentin est un python de 2,80 m qui a subi les feux de

l'acclimatation par la proximité blessante d'une lampe dans son terrarium. Son adoption, le jour de la Saint-Valentin fait de lui un spécimen amoureux de la présentation. Il fut une star !

Celles et ceux qui l'ont approché et même porté, gardent une sensation non de sang froid mais d'une certaine chaleur animale intéressante. Ce à quoi François rétorquait que le serpent ne doit pas devenir un animal de compagnie « inerte » mais être protégé dans son milieu. François a projeté un DVD de grand intérêt qui était enrichi de clichés de sa magistrale empreinte.

Quant à moi j'ai brandi en rappel des catastrophes où souvent l'homme a le rôle de Machiavel, l'allégorie de l'Amoco Cadiz où plus de 10000 oiseaux et des milliers de poissons sont morts. Des photos et des aquarelles venaient en pierres former « mon mur d'exposition ». Quelques sonnets, qui seront réunis dans un recueil, émaillaient tels des ex-voto cette mer de la fertilité des thèmes que la biodiversité porte.

Le Rucher Expérimental et Pédagogique du Pays d'Iroise (REPMI)

gogique du Pays d'Iroise (REPMI)

Le monde des abeilles s'est déjà urbanisé avec la première récolte de miel sur le toit de l'hôtel de ville de Brest, en 2010.

Nous avons eu la chance d'avoir les ténors de l'association, pour le vernissage M. Laëc (La science), le président Joël (À l'aise Blaize !) et Marcel (jamais en répit !) pour les performances naturalistes. A les écouter ils parlent de la ruche comme s'ils y avaient vécu.

Leurs paroles sont de miel et leurs réponses des dards de précision qui piquent la curiosité. Un récit ? Pour les enfants c'était un conte avec la connotation de personnages vrais. Et Joël de préciser qu'une abeille s'assemble en tête, thorax et abdomen. Les pattes s'accrochent au thorax et pas sur la tête ou à l'abdomen comme dans les BD. Et la couleur ? Les enfants : - jaune et noir ! Elles sont noires avec des rayures orangées et poilues....

Pour Marcel, la pédagogie se structure aux champs de l'insecte et dans les chants de ses performances.



Une expo vivante

Pendant l'expo, des groupes ont été accueillis : la classe de CM1 de l'Ecole Jean Macé, les centres aérés des Patronage Laïque Guérin et de la Cavale Blanche. Dans les prolongations au Centre de l'Enfance et de la Jeunesse au Relecq-Kerhuon pour l'expo sur les abeilles.

Déroulement-type

de la séquence pour un groupe d'enfants limité à 10 :

- Pour l'occasion, un clip générique de présentation de la biodiversité a été réalisé par André Le Moigne. En plus d'être le délégué départemental des Jardiniers de France c'est un éminent vidéaste. Il a réussi la performance

de répondre à la définition développée dans l'encadré ci-dessous. **L'animal, la plante et l'Homme doivent cohabiter sur la planète Terre.**

- Projection de la vidéo sur les reptiles et les amphibiens. Le but était de montrer des animaux de chez nous à mauvaise connotation. De les observer. De les connaître. Et ainsi de faire la différence entre couleuvres et vipères. Savoir qu'ils sont tous utiles et donc qu'il faut les protéger.

- Découverte du monde des abeilles par deux séries de panneaux. Une série de 6 panneaux sur l'abeille sauvage la plus méconnue et une série de 6 panneaux sur l'abeille domestique.

Un support réalisé par Jean-Pierre Le Gall avait été au préalable remis aux responsables de groupe pour préparer l'observation.

Les supports réels suivaient avec un cadre grouillant d'abeilles dans lequel il fallait découvrir la reine, une ruche, et toute la panoplie de l'apiculteur.

Des exposés des apiculteurs les enfants retiendront après de pertinentes questions : le rôle de pollinisateur de l'abeille, tous les produits qu'elle nous donne : le miel, la gelée royale, la cire, la propolis... et surtout les faits étonnants de la vie dans la ruche...

- Dégustation des miels du Pays d'Iroise et du Pays de Brest. Marcel a proposé le miel nouveau d'avril 2011.

C'est en dégustant ce super cru que Valentin le python de 2,80m a fait ses contorsions !

Le reptile a permis une approche concrète de la biodiversité et surtout la connaissance des animaux mal-aimés qui sont aussi nécessaires à l'Homme qu'un chien ou qu'un chat. Il reste à espérer que ce blé en herbe aura glané quelques épis. Ils auront entendu, et mieux vu, que la nature est multiple et complexe. Mais aussi très fragile. La morale de cette histoire de vie :

- Il faut mettre tous les êtres vivants qui font partie d'une chaîne sur le même plan : le dauphin, la vipère, la tortue, l'abeille, l'orchidée... car ils ont tous la même valeur pour l'homme.

Jean-Noël L'Eost (section Rade de Brest)

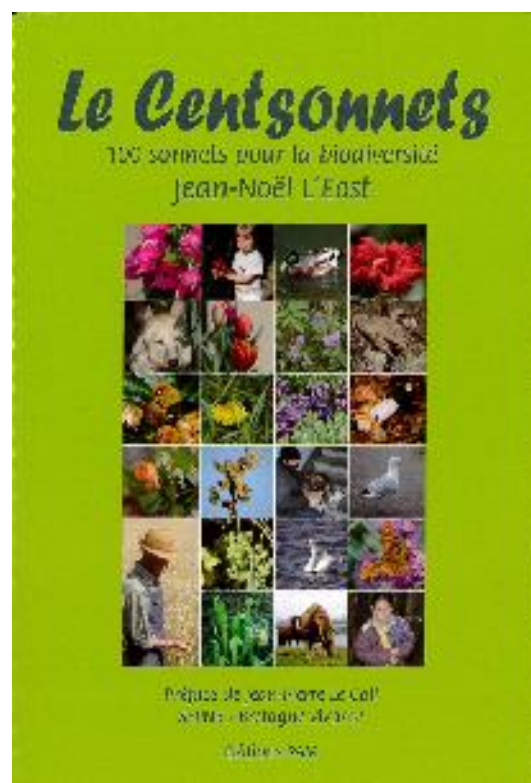
Qu'est ce que la biodiversité ?

La définition la plus complète serait : La cohabitation des organismes vivants : plante, animal, homme sur la planète Terre

L'apparition de la vie sur terre (d'origine marine) date d'environ trois milliards et demi d'années. 1,8 million d'espèces animales et végétales ont été recensées sur les 5 à 30 millions estimées sur terre. 16 000 nouvelles espèces sont découvertes chaque année.

La Bretagne possède une biodiversité exceptionnelle (900 espèces dans un champ de maïs), avec des espèces endémiques comme l'escargot de Quimper ou le narcisse des Glénan, cependant nombre d'espèces sont menacées, sur 181 espèces d'oiseaux nicheurs en Bretagne, 38 % le sont. La population de reptiles est aussi en forte baisse, sans parler des papillons, des plantes messicoles. 50 % des zones humides ont disparu en 50 ans avec toutes les richesses animales et végétales associées.

Pour éviter les « printemps silencieux » et « les mers sans poissons » chacun a un rôle à jouer. Par exemple tous les possesseurs de jardins peuvent contribuer à cette défense du vivant en utilisant des méthodes douces où la vie et le sol sont respectés.



En vente (18 euros) au siège ou chez
l'auteur : 50 route de Kéroumen à
Kerhuon (02 56 29 25 47)

Consultation "Nitrates" : Quelques jours après la publication du décret nitrates, le ministère de l'Ecologie lance, jusqu'au 18 novembre, une [consultation publique](http://www.actu-environnement.com/ae/news/nitrates-ependages-difficile-application-13824.php4) sur le projet d'arrêté relatif au programme d'action national à mettre en oeuvre dans les zones vulnérables afin de réduire la pollution des eaux par les nitrates d'origine agricole.

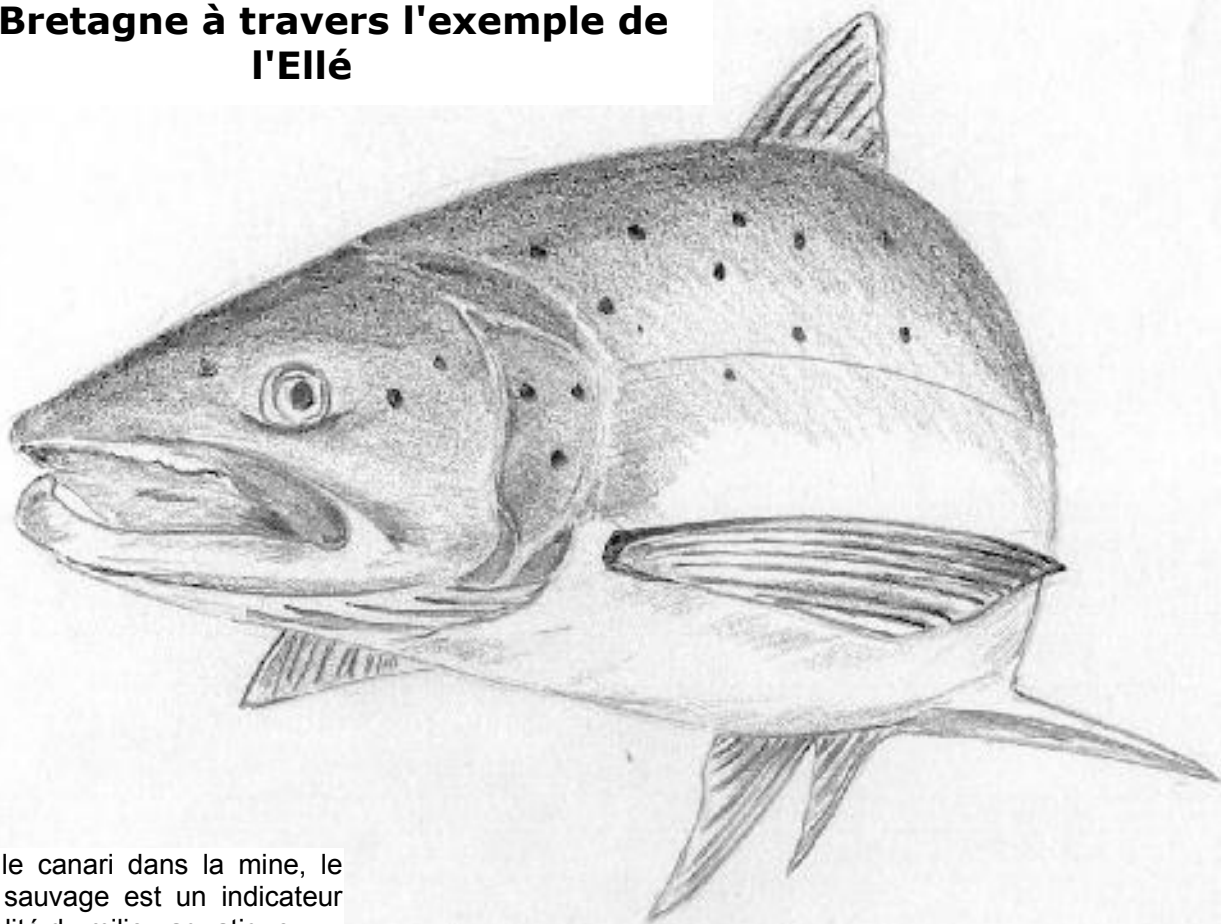
Le 12 octobre dernier, l'Autorité environnementale émettait des doutes, dans un avis, sur la mise en pratique de ces deux textes. <http://www.actu-environnement.com/ae/news/nitrates-ependages-difficile-application-13824.php4>
http://www.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?page=article&id_article=24696

FNE conteste le plafonnement de l'azote organique à 170 kg par hectare de surface agricole totale et par an en remplacement de l'ancienne norme de 170 kg par hectare épandable. En effet, dans de très nombreuses situations les surfaces épandables sont très inférieures à la surface agricole totale. En modifiant les surfaces éligibles, le nouveau plafond se traduira alors mécaniquement par une augmentation des flux d'azote (20%).

Plus d'infos sur : <http://www.fne.asso.fr>

Une pétition est en ligne : <http://www.cyberacteurs.org/cyberactions/nitrates-nids-marees-vertes-bleues-382.html>

Evolution de la population de saumons en Bretagne à travers l'exemple de l'Ellé



Comme le canari dans la mine, le saumon sauvage est un indicateur de la qualité du milieu aquatique.

« Pour le scientifique, le saumon a désormais pris valeur d'emblème, car nul mieux que lui ne révèle aussi précisément l'état de notre environnement.

Il nous oblige, aujourd'hui, avant tout, à prendre conscience de sa fragilité et de la nôtre dans une nature que nous ne cessons de perturber et de malmenier. Il nous appartient d'assurer l'avenir et la suite du saumon, car il est associé à notre destinée.* »

• Bernard Beauchin (Président de la Fondation de la faune du Québec 1996-2006 et Directeur du développement à l'Université de Québec)

Captures de saumons à la ligne Rivière Ellé

[Chiffres officiels du C.S.P.
(Conseil supérieur de la Pêche)]

- 1962 : 1200
- 1963 : 1000
- 1964 : 1000
- 1965 : 400
- 1966 : 800
- 1967 : 1000
- 1968 : 700
- 1969 : 1000
- 1970 : 820

Ensuite déclin régulier...

- 2006 : 165
- 2007 : 193
- 2008 : 202

En outre, jusqu'en 1984, il existait une importante pêche au filet, légale en basse Laïta (en particulier à Porsmoric).

Jusqu'en 1970, à chaque week-end d'ouverture sur l'Ellé, il se prenait une centaine de gros saumons à la ligne (les coupures de presse de l'époque, que nous possédons, l'attestent.)

Jusqu'en 1982, la pêche au saumon fermait le 15 juin (contre le 15 octobre actuellement) ce qui excluait pratiquement la capture des castillons -très petits saumons d'un seul hiver en mer- qui constituent actuellement plus de la moitié des captures.

Jusque vers 1965, le poids moyen des saumons pris à la ligne dans l'Ellé, en début de saison, oscillait entre 7 et 8 kg. Chaque année, il se prenait quelques saumons de plus de 10 kg (maximum 16 kg). Actuellement, un saumon de 8 kg est rarissime.

Des castillons plus petits des saumons plus grands

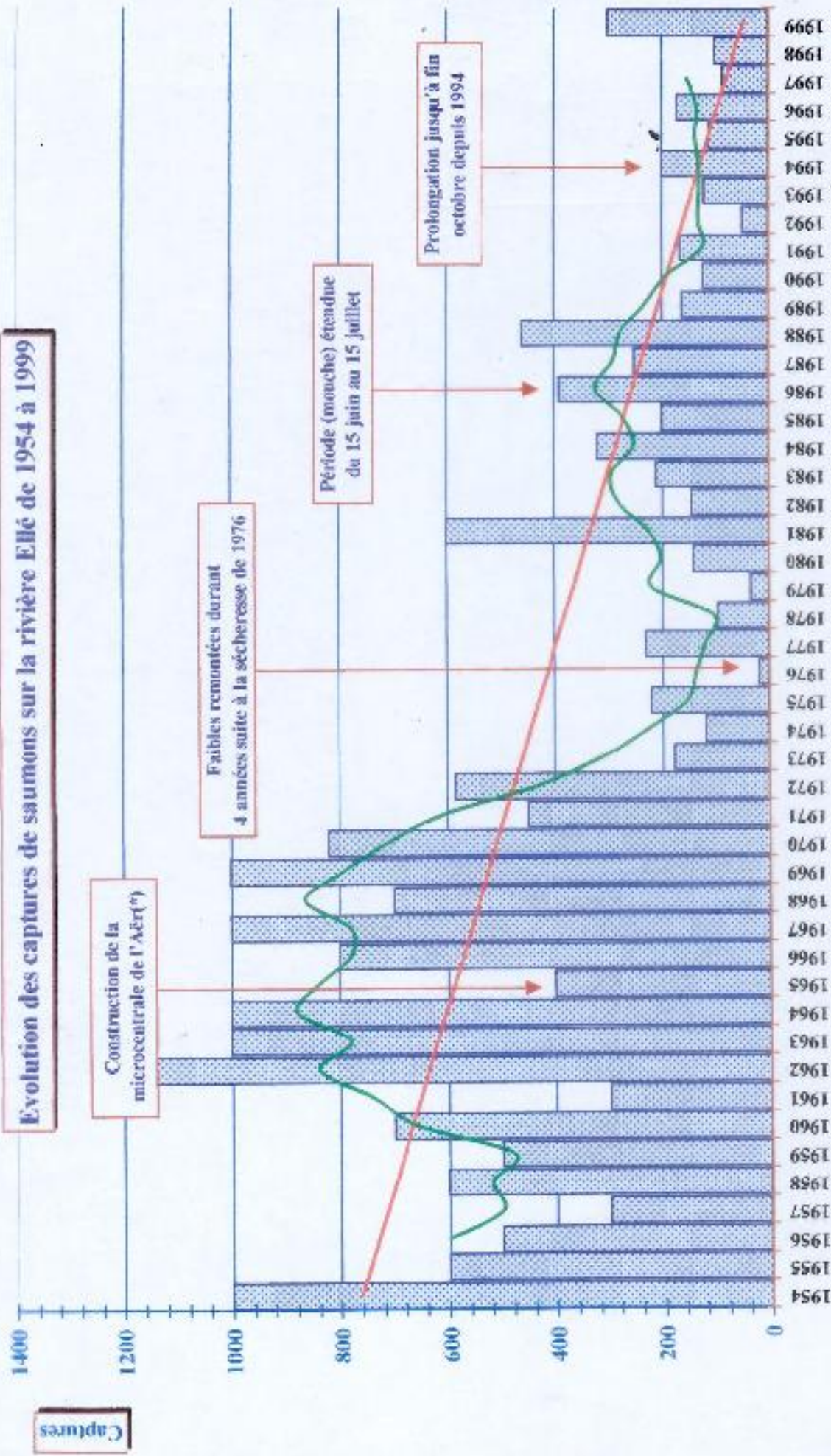
Chris Todd, professeur d'écologie marine à l'Université de St Andrews (Ecosse) a étudié les saumons d'une rivière écossaise pendant ces 17 dernières années. Il a constaté une diminution du poids moyen des castillons, passé de 3,12 kg à 1,59 kg, ainsi que leur taille moyenne passée de 58,5cm à 53,3cm.

« C'est très inquiétant, déclare-t-il, les graisses ont diminué d'environ 80% dans les tissus des poissons. Nous ignorons les conséquences de cette situation sur les œufs de poissons, mais des poissons plus maigres risquent d'engendrer des poissons de médiocre qualité. D'autre part, plus les femelles sont petites, moins elles produisent d'ovules. »

En contradiction avec ces constatations, la proportion de grands poissons, de 9 à 18 kg et même jusqu'à 23 kg, est en augmentation depuis quelques années.

Il semble qu'en Bretagne, on observe des évolutions analogues. Il ne fait pas de doute qu'il faille en re-

Evolution des captures de saumons sur la rivière Ellé de 1954 à 1999



Nota : une microcentrale électrique fut construite sur l'Aër (affluent de l'Ellé) en 1965 et mise en service en 1966. Ce barrage stérilisa d'importantes frayères de l'Ellé.

chercher les raisons en mer.

A la station de Pont Scorff, en 2011, le poids moyens des castillons est 1,5 kg, poids le plus faible depuis l'installation de la station en 1995, sur 278 castillons comptés en 2011, à la date du 1er septembre 2011.

Grâce à mes relevés de captures, j'ai pu constater que les populations de truites avaient, elles aussi, baissé de façon vertigineuse et là, les « raisons marines » ne sont pas responsables.

Pierre Phélipot

Dans un rapport adressé au Ministère de la Marine par le Capitaine Cutter « Le Moustique », chargé de la surveillance de la pêche sur les côtes du quartier de Quimper, il est fait état de la vente de 10 000 saumons vendus à Quimperlé le 17 février 1854.

Le même rapport signale qu'en 1845, les ventes n'étaient plus que de 5000 saumons au prix moyen de 5 francs. On pense que cette chute brutale des captures de saumons, vers 1850, a été la conséquence, non seulement de l'installation, les années précédentes, de nombreuses digues, de moulins, mais aussi des pollutions par le rouissage du chanvre et du lin par les tanneries florissantes à cette époque sur les rivières bretonnes.

Entretien des bords de route, où en est-on ?

Copie de la lettre adressée au Président du Conseil Général du Finistère (sept 2011)

Monsieur le Président

Dans le contexte du projet ERVABOR*, le collectif des trois associations (Bretagne Vivante, Eau et Rivières, Groupement de Défense Sanitaire des Abeilles 29) n'a cessé d'essayer d'attirer, depuis l'année 2005, votre attention sur la nécessité d'entretenir les 2000 kilomètres de voies départementales d'une manière raisonnable et valorisante.

A cet égard, nous avons fourni de manière permanente à vos services un très riche ensemble d'informations que nous avons obtenues en interrogeant :

- au plan national, les sites web des départements, des régions et des différents organismes qui ont particulièrement œuvré pour cette cause de la "raisonnabilité" et de la valorisation pré-citées ;
- au plan international, les sites web de différents pays qui se sont engagés dans la préservation, considérée comme une nécessité pour la biodiversité, des corridors verts (Canada, Etats Unis, Suisse, Afrique du Sud en particulier).

Dans ce contexte, nous avons eu, le 18 juin 2008, une première réunion à Quimper avec les services techniques du département, à la suite de laquelle il avait été décidé que nous poursuivrions notre travail de coopération.

En réalité, il n'en a rien été. Ceci explique que face au traitement impitoyable qui continuait à être appliqué aux versants et bords des routes à l'automne 2010 et au printemps 2011 (cf. les courriels adressés à cette époque), nous sommes à nouveau intervenus auprès des services techniques départementaux. En conséquence, nous avons tenu ainsi une réunion à Brest le 6 avril. A la suite de cette réunion, il avait été décidé que deux secteurs, d'une part celui basé à Lannilis, d'autre part celui basé à Braspart, serviraient de tests pour définir la façon optimale de l'entretien des bords et versants des routes départementales. Nous avons également pensé qu'à la suite de cette réunion, en fonction de l'ensemble des informations que nous avons communiquées, certaines indications seraient transmises aux services techniques départementaux pour commencer à se conformer aux normes de préservation de la biodiversité.

Or, il se trouve que la semaine dernière la route Lannilis Brest a été traitée par l'engin PMS (Portier Multi Services) du département.

La caractéristique de cet engin est que c'est une puissante épareuse dont l'action des lames rotatives consiste à broyer totalement tout ce qu'elle traite.

Cet engin est ainsi universellement considéré comme un des-



tructeur impitoyable de la biodiversité, son usage ne devant être réservé qu'à des actions purement spécifiques. Ceci explique que seule une végétation très particulière peut survivre à son passage. Tel est le cas pour les fougères avec leurs rhizomes. Il en découle qu'il est unanimement reconnu que les bords de routes du Finistère connaissent, depuis ces dernières années, une "fougérisation" exponentielle. La biodiversité indigène devient ainsi une unidiversité. Quant à la flore et la faune (mulots, serpents, amphibiens, hérissons, oiseaux se nourrissant d'insectes ou ayant besoin de refuge, etc.), elle est totalement éradiquée.

Devant ce constat, dont les données sont en totale opposition avec les prescriptions de Natura 2000 et de l'Agenda 21 du Finistère, nous vous demandons :

1. de décréter un moratoire concernant le programme de l'utilisation du PMS pour les campagnes d'automne 2011 et d'hiver 2012. En effet, selon nos informations 2x2000 kilomètres de versants de routes départementales doivent ainsi être traités pendant cette période, ceci conformément à une directive dont l'origine daterait de 1997. Ici, il y a lieu de noter avec force, qu'une opération de débroussaillage (cf. la troisième "opération" mentionnée dans la lettre du Conseil Général) telle que mentionnée dans la directive départementale n'a rien à voir avec une opération d'éradication totale du biotope par une épaveuse.
2. que vous acceptiez de nous accorder un entretien afin que vous nous précisiez quelle est réellement la politique du Conseil Général en matière d'entretien des bords de route, et aussi que nous sachions s'il est véritablement possible, compte tenu des efforts que nous avons développés depuis maintenant 6 ans sans obtenir de résultat, d'établir une coopération constructive avec vos services.

Monsieur le Président la photographie ci-dessous prise il y a 2 jours, illustre parfaitement, pour les deux versants de la route, l'absence de toute "raisonnabilité" et de "valorisation" de l'entretien des routes départementales. Dès lors, si aucune action politique n'est entreprise, tel va être le sort funeste que quelques milliers de kilomètres vont connaître à nouveau.

C'est pourquoi nous espérons que, en pleine conscience des données du problème, vous nous accorderez le rendez-vous ci-dessus demandé.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de bien vouloir agréer l'assurance de notre considération distinguée.

Jean Yvon BIRRIEN Coordinateur du Projet ERVABOR pour l'association Bretagne Vivante

Quelques pas dans le bon sens de Benjamin Grebot

Un petit livre sur la crise actuelle et des solutions pratiques pour en sortir

Une majorité de Français s'inquiète de l'avenir, craignant une dégradation de sa qualité de vie. Cette crise de confiance peut mener à privilégier le repli sur soi et, partout en Europe, les votes nationalistes progressent. Cette dynamique résulte de la crise globale que nous traversons, crise à la fois économique, sociale, écologique et politique. Or nous avons à notre disposition des leviers pour mettre fin à la spirale déclassante actuelle ! De nombreuses initiatives pratiques, accessibles au plus grand nombre, permettent de faire quelques pas dans le bon sens.

La crise globale que nous connaissons s'inscrit dans le double mouvement de mondialisation des échanges et de prise de conscience de la fragilité et de la raréfaction des

ressources naturelles. Nous sommes donc devant un double défi. Le premier défi consiste à réduire, à l'échelle planétaire, notre empreinte écologique, c'est à dire notre consommation de ressources naturelles. Cette seule problématique suffirait à justifier bien des crises. Force est de constater que nous ne faisons, dans ce domaine, rien qui soit à la hauteur des enjeux. Le deuxième défi consiste à poser les conditions d'un nouveau partage des ressources entre des peuples qui ont tiré profit de leur position historiquement dominante et des peuples qui aspirent aujourd'hui, légitimement, à une amélioration de leur niveau de vie. Il y a là aussi des ingrédients qui ont suffi, en France par exemple, à justifier une révolution. La conjonction de ces deux défis

rend la situation extrêmement sensible.

La question est donc de savoir sur quelles valeurs nous souhaitons organiser ce partage de ressources naturelles limitées. Il semble clair que les solutions du passé, largement fondées sur les rapports de force armés, ne sont plus adaptées et l'émergence de menaces terroristes en témoigne. Un simple laisser-faire au nom d'un prétendu libre-échange n'est pas non plus adapté, en ce qu'il avive les tensions entre peuples dans une course à la puissance et la compétitivité qui avantage en fait le moins-disant social et le moins-disant environnemental. C'est donc une compétition économique qui s'organise au détriment des hommes

et de la Terre.

Un autre partage est possible, et ses fondements sont déjà posés. En fait, le libre-échange, pour fonctionner de façon acceptable, nécessiterait une parfaite correspondance des droits démocratiques, sociaux et environnementaux des pays mis en concurrence. Peut-on progresser dans ce sens ? Concrètement, rien ne nous interdit, individuellement, de refuser d'acheter des produits issus de pays qui ne respectent ni les hommes ni la Terre. Ce qui suppose de s'intéresser à la provenance et aux conditions de production des biens et services que nous consommons. Les labels de qualité et autres démarches de certification nous y aident et des circuits de distribution responsables se mettent en place. Dans un autre registre, avoir recours à des biens partagés, c'est à dire fréquenter les bibliothèques par exemple, ou utiliser des véhicules de location, contribue à limiter notre consommation de ressources naturelles.

Ce changement de pratiques des consommateurs se heurte toutefois à plusieurs obstacles, notamment l'accessibilité de l'offre. A la fois parce que les réseaux de distribution qui permettent une consommation responsable sont encore trop peu nombreux et parce que le prix peut être un obstacle. Pour surmonter ces difficultés, on ne saurait s'appuyer sur la seule bonne volonté de quelques consommateurs. Il s'agit donc d'organiser l'offre tout en réduisant l'accès aux produits et services qui ne respectent pas des conditions de productions analogues à celles que l'on imposerait à nos producteurs. C'est la seule condition à même de tirer la mondialisation vers le haut. Il ne s'agit pas de nous référer sur nous-mêmes mais de nous ouvrir à tous ceux qui partagent l'ambition d'une planète sur laquelle chacun ait accès à la démocratie, accès à des droits sociaux dignes de ce nom, accès à un environnement préservé.

Ce changement nécessite de faire des choix qui dépassent nos seuls intérêts à court terme. Pour y parvenir il est nécessaire de renforcer notre démocratie. Et pour cela, redonner leur indépendance au Parlement et à la Justice, éviter la concentration du pouvoir économique dans les mains de quelques grands groupes et rénover notre représentation politique en sachant donner notre confiance à des femmes et des hommes armés de courage. Pour éviter les clientélismes et les décisions motivées par l'espoir de réélection, limiter davantage les mandats semble nécessaire.

Le chemin peut sembler long et parsemé d'embûches. C'est certain. Et pourtant, la transition est déjà engagée. Conscients que notre modèle est loin d'être soutenable, nous portons ici et là des initiatives de protection de l'environnement, des propositions de commerce plus équitable, de nouveaux réseaux d'entraide, des plates-formes pour l'échange et la création en commun. De nouveaux liens se tissent entre producteurs et consommateurs, la consommation de productions locales se développe, respectueuses des droits des travailleurs et compatibles avec la protection des ressources naturelles. De nouveaux acteurs économiques émergent, encore peu visibles, mais qui sont là, dans le domaine de l'alimentation, de l'énergie, de la banque, de l'habitat...

Mises en réseau, ces initiatives citoyennes dessinent les contours d'un autre modèle sociétal, plus humain, plus solidaire, plus écologique. Nous devons prendre collectivement conscience que ce changement est possible. Un changement dans lequel nous devons pouvoir nous retrouver, femmes et hommes, quelles que soient nos convictions politiques, quelles que soient nos origines, quelles que soient nos croyances.

Ce petit livre est donc un appel à changer nos pratiques individuelles, à ré-investir le champ de l'action publique et à démontrer qu'il est possible de faire ensemble *Quelques pas dans le bon sens*.

A commander en ligne, en librairie (7,90 €) ou à télécharger gratuitement sur :
<http://www.ilv-edition.com/librairie/quelques-pas-dans-bon-sens.html>

2011, année de la forêt !

A cette occasion la section Rade de Brest organise une sortie tout public dans le bois de Kéroumen à Kerhuon,

Rendez-vous samedi 26 novembre à 14h parking de la Gare

Pour nous contacter:

Bretagne Vivante SEPNEB Rade de Brest
186 rue Anatole France
BP 63121
29231 BREST CEDEX

Courriel: contact@bretagne-vivante.org



<http://www.forumbretagne-vivante.org/forum>

<http://www.bretagne-vivante.org/>

<http://rade-de-brest.infini.fr/>